

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

me chrétiens. Cet enseignement est de la plus haute importance. C'est de vers les qu'il est appelé à rendre à l'individu, à la famille, à la société et à l'église. Il donne à l'individu, avec les éléments usuels de la science, la pleine possession de ses facultés. Il le rend capable de bien remplir tous ses devoirs et s'avancer, au sortir de l'école, dans la carrière qu'il s'est choisie. C'est l'école qui nourrit et fortifie les premières affections de famille, qui maintient et fait grandir les sentiments religieux ou pulsés au cœur de la mère, développe le patriotisme et fait ériger dans les muses les principes d'ordre qui sont une forte garantie de prospérité et d'indépendance pour le pays. L'école primaire prépare aussi aux études plus élevées, car elle enseigne à apprendre, et les enfants manquant de cette préparation, on aura beau leur ouvrir les collèges et les universités, prodiguer au succès des encouragements et des récompenses, on bâtitra toujours en l'air.

" Noble mission donc celle de l'instituteur, puisqu'il forme l'homme tout entier, son corps et son âme avec toutes ses facultés physiques, intellectuelles et morales. L'instituteur est l'auxiliaire du prêtre, il exerce même une influence plus immédiate que le prêtre sur le cœur et le caractère de l'enfant, puisqu'il est tous les jours en contact avec eux, et que l'un et l'autre, chacun dans sa sphère d'action, concourent à l'amélioration morale et intellectuelle de la jeunesse. L'instituteur est le mandataire des parents qui doivent naturellement pourvoir à l'éducation de leurs enfants."

L'écrivain termine sa première lettre ainsi :
 " Comme le dit un grand publiciste français, " le seul moyen de gouverner un peuple libre, c'est de l'instruire". Le gouvernement représentatif est en danger quand le corps électoral ne comprend pas ses droits et ne sait pas remplir ses devoirs avec intelligence, car ce corps électoral étant à la merci du premier charlatan venu, peut être égaré, entraîné, perdu par un préjugé, par une question, par un scandale, par un discours, par une parole. Les actes des hommes politiques dont il est le maître; ignorant, il exécute les volontés de ces mêmes hommes dont il n'est que l'esclave." (A suivre).

L'INSIGNE DES STÉNOGRAPHERS

Les journaux sténographiques de France agitent, depuis quelque temps, la question de la création et de l'adoption d'un insigne qui permettrait aux sténographes de se reconnaître entre eux, tout comme les franc-maçons ont le signe de suite que l'obligation de cette innovation nous paraît fort problématique. Mais, puisque le ballon est lancé, il faut bien regarder un peu où il ira s'échouer.

Divers genres d'insignes, tous plus ou moins acceptables, ont été suggérés. Même l'*Étyle Sténographique* a publié des gravures représentant différents modèles de futur signe. Ces idées-là ne seraient certainement pas acceptées au Canada et aucun sténographe canadien ne voudrait en décorer son plateau.

Si l'on veut absolument avoir un insigne, il faut que ce soit quelque chose de très délicat et de bien peu apparent.

Nous suggérons donc un simple bouton, de la grosseur d'un pois, par exemple, sur lequel serait gravé le monogramme *Sténographie*. Ce bouton pourrait être d'or rouge ou bleu (noté, serait préférable) et le monogramme lui-même en or. Ce minuscule signe de distinction serait posé, sur le revers de l'habit, à l'aide d'une petite vis, tout comme celle qui retient le cordon au chapeau de paille. De cette manière, l'insigne s'encadrerait et se relierait facilement et serait un ornement décent que tous nos sténographes se feraient un plaisir de porter.

Tous les sténographes, à quelque système qu'ils appartiennent, auraient le droit de porter cet insigne. Si l'on veut absolument faire une distinction, c'est-à-dire créer un insigne que seuls les employés aient la permission de porter, eh bien, au lieu du monogramme indiqué plus haut, on graverait celui de Duployé. Mais cette distinction est trop subtile; il vaut mieux n'en pas avoir du tout.

Pour nous, c'est la même manière de voir et celle de tous les sténographes. À qui nous avons soumis la question. Tout insigne qui ne se rapprocherait pas sensiblement de celui que nous proposons, ne serait guère en faveur ici. Cependant, si nos confrères d'outre-mer découvrent quelque chose de plus parfait, nous nous empresserons d'en pres-

dre note et de l'adopter s'il y a lieu.

N. B. — Vous recevons, à l'instant, le numéro de novembre de la *Lumière*. Comme tous nos confrères le journal parle du futur insigne. M. Duployé envisage la question à peu près au même point de vue que nous. Il préconise lui aussi le bouton, mais il émet l'idée qu'il pourrait être de couleur différente. M. Duployé s'oppose également aux distinctions de couleur aux natures qu'elles soient. Du reste, le ton de son article indique assez qu'il n'a pas une foi bien robuste dans l'avenir de ce fameux insigne qui fait tant jaser la presse sténographique depuis quelque temps.

PENSION AUX INSTITUTEURS

L'Allemagne vient d'adopter une excellente loi au sujet de l'éducation. À l'avenir, tous les instituteurs qui auront enseigné plus de dix ans recevront une pension du gouvernement le reste de leurs jours. Au bout de dix ans d'enseignement l'instituteur aura droit au quart de son salaire. Pour chaque année supplémentaire de service, sa pension sera augmentée d'un sixième de son salaire.

Au moins, on est pratique, là-bas. On est prêt à pardonner bien des méfaits — et on sait si l'Allemagne en a à son actif — à un peuple qui sait reconnaître ainsi les services inappréciables que rendent les instituteurs. Dans notre pays, il faut qu'un éducateur aie et peine pendant au moins vingt-cinq ans avant d'avoir droit à la moindre pension dont soit gratifiés les vétérans de l'école.

La conduite des Allemands mérite d'attirer l'attention de nos législateurs et doit leur donner à réfléchir.

LA PROPRIÉTÉ

Le dernier numéro du *Journal de l'Instruction Publique* contient un article de Sauquières-Souligé sur la " propriété chez les enfants".

" La propriété," dit-il, " est presque toujours recommandée aux enfants comme un objet de vanité; on les charge de parure et on exige qu'ils restent pour ainsi dire immobiles. On les gêne, on enlaine leur liberté et on leur fait attacher du prix à la toilette. Cependant, il convient d'accoutumer les enfants à être propres. Il leur faut dire que la propriété et l'ordre prolongent la durée de choses, qu'ils augmentent le superflu et font trouver moins triste le sort de ceux qui ne sont pas favorisés de la fortune. En habituant les enfants simplement à ce qu'ils ont l'habitude de faire la vanité et à être modestes. C'est par ces moyens qu'on parvient à former l'enfance et lui donner de précieuses habitudes."

Voilà, en résumé, ce qu'a écrit M. Sauquières-Souligé. Ces conseils sont très pratiques et devraient être suivis partout dans la famille et dans l'école.

Dans la libre Amérique, on ne doute de rien. Nos entrepreneurs et audacieux voisins ont découvert le moyen de jeter tous les dictionnaires passés, présents et futurs par-dessus bord, du moins en ce qui concerne l'appellation des noms géographiques. Le *Board of Geographic Names* de Washington a pris sur lui la grave responsabilité de décider exclusivement toutes les questions relatives à l'appellation de ces noms.

Récemment, le *Board* a fait rapport sur une liste de 500 noms. Cette liste contient un nombre considérable de noms de lieux, dont l'appellation correcte est de la plus haute importance pour les résidents locaux, bien qu'elle en est moins pour le reste du monde. Les censuels américains ont surtout porté leur attention sur les innombrables noms d'une bar. On ne plus qu'on donne au désigne les divers endroits du Japon de la Chine et de Madagascar. Il est décliné également qu'à l'avenir la Corée s'écrirait avec un K au lieu d'un C. C'est sans doute une distraction sténographique, car la sténographie n'écrit que les sons. La grande rivière de Chine Yantse, doit s'écrire désormais Yantse. Et *Weld* est changé en *Bluesfield* et la capitale de Cuba sera désormais Havana au lieu de Hayana.

Il pourrait se faire qu'il y aurait des protestations contre cette façon un peu cavalière de remodeler des noms vieux et familiers, mais si on reconnaît l'autorité du *Board* de Washington, le changement s'opérera probablement de lui-même et sans bruit et tout le monde finira par s'habituer à la nouvelle appellation. Les Américains auront une conquête de plus à leur actif.

La garde de sa s o b 2 x u
 l'anguille s o e d r y e
 ————— w, s. f. —
 ————— v o n, b, v, j, —
 ————— s o v i e, r y, —
 in M u k i s u w o o f —
 ————— l i e u, x d h e —
 ————— e s s e s t o —
 ————— e s e k h e, —
 ————— n o u r —
 ————— i s l e b —
 ————— h. s e —
 ————— e o —
 ————— x —
 ————— i x
 ————— 1 2 7, p r i —
 ————— t e l l e a n t e e l' a n g u i l l e, —
 ————— e s t. d v j —
 ————— u r v e i l l o n s e —
 ————— x v o l e —
 ————— q u e s. d i —
 ————— v i t u r e —
 ————— d e i a —
 ————— s. v. —

- h, - o ✓ V? -
 ✓ - , x
 ✓) (b o d sens
 ✓ o o o o i u
 o o o o

Mm singe
 aiguilleur

✓ o o o o
 ✓ - , o o o
 ✓ i e o o o
 h h ✓ o o o
 - ✓ i e o o o
 o - o o o o

✓ b o o o
 ✓ o o o o
 ✓ o o o o
 ✓ o o o o
 ✓ o o o o

✓ o o o o
 ✓ o o o o
 ✓ o o o o
 ✓ o o o o
 ✓ o o o o
 ✓ o o o o

« b o o o
 ✓ o o o o
 ✓ o o o o
 ✓ o o o o
 ✓ o o o o
 ✓ o o o o

✓ o o o o
 ✓ o o o o
 Portugal 1871
 ✓ o o o o
 86.000.000 x

o o o o
 o o o o
 « o o o o
 locomotive
 o o o o
 aiguille
 coui

catcher, t... b... t

Une curieuse
maladie

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Stenographic symbols

Uruguay, Amérique

Sud x... d'acromygalie

170 b... 8,000,000

8,000,000 b... 12 mi

22,000,000 - 8, x

quelques-uns

26 5 5 5 5 - Faits divers

re- E.-Univ

primi- 2,60,000,000

Novlanohy

metamorphose 24,000

graduel- Fall. River

Noass x

déjà xx

Egypte, cer-

resemblance

x

indécis xx

paquetot trans-

190

200 x

Molanohy xx

27 juillet

200 d'écis-

de Londres 1,500

x

26 - x

L'OREILLIER

SONNET

Pourquoi limer des vers, pourquoi forger des strophes,
Pourquoi toujours gémir, plaindre l'humanité,
Adresser aux mortels de vaines apostrophes
Ou combattre l'erreur avec ténacité ?

A quel bon ? Désormais les pauvres philosophes,
Prophètes de malheur, monstres de vérité,
Lorsqu'ils annonceront d'imminentes catastrophes
Feront rire un public pur le doute gâté.

Place aux flatteurs mielleux ! Zuvénal satirique
C'est son fouet vengeur pour allumer l'encens.
Plus de rudes leçons, de terribles accents !...

Poëte, l'entends-tu, le genre pindarique
Endormant les lecteurs, vains inclins à bâiller,
J'ai déjà trop écrit. Donc je vais sommeiller.

A. ELLIVEDPAC.

Villevue-les-Bèzières (France).

UNE LETTRE ANONYME

LE CAS ET L'USAGE QU'ON DOIT EN FAIRE

Une lettre anonyme n'est jamais justifiée. Nous ne parlons pas seulement des lettres qui viennent des menaces, des dénonciations; celles-là sont hautement coupables, et servent de véhicule à la méchanceté, à la rancune, à la haine et à la calomnie. Si elles sont un avertissement, elles restent lâches et blâmables. En effet, l'on a ou l'on n'a pas mission pour avertir, reprendre ou conseiller. S'il s'agit de choses qu'on ne peut empêcher, de gens à propos desquels on a aucune responsabilité, il est inutile de se mêler de ce qui ne nous regarde pas, au contraire, on a le devoir d'intervenir, ou simplement si l'intervention est convenable justifiée, utile, on ne doit point agir dans le mystère et l'ombre; on doit avoir le courage de bien et agir au grand jour.

Ce principe étant admis qu'une lettre anonyme est un acte lâche et contre l'honneur, la personne qui en reçoit ne doit en tenir aucun compte, et même si elle croit ses soupçons justement éveillés, elle ne doit point agir sur la seule foi d'un être qui se cache, et qui, il le forme la plus habituelle et la plus perdue de la calomnie. Il faut, même si l'on pense que la dénonciation est vraie, s'abstenir de précautions, de défiance, et ne jamais laisser percer des soupçons qui n'auraient pas eu d'autre origine qu'un avis anonyme.

Il y a, en effet, quatre-vingt dix-neuf chances sur cent pour qu'une lettre anonyme soit fautive ou dans son entier ou dans ses détails; ce genre de correspondance est inspiré, par suite toujours, par la méchanceté, la jalousie, la vengeance, la malignité. Les motifs basses et peu honorables commandent volontiers le mal; mais la seule action qui ne les compromette pas et prennent infiniment moins de précaution pour s'assurer de la vérité de ce qu'elles avancent, lorsqu'elles ne peuvent être attelées par leurs propres mensonges ou leurs propres erreurs. Puis, la passion, qu'elle s'appelle vengeance, ou jalousie, ou méchanceté, ne raisonne pas; encore moins délaie-t-elle le mal vrai ou faux qu'elle rapporte. Et cependant, les apparence sont si trompeuses! On explique souvent avec tant de facilité et d'une manière si simple ce qui, tout d'abord, avait paru suspect ou mauvais!

Donc, si vous recevez jamais une lettre anonyme et que vous n'avez pas prendre le parti radical de la jeter au feu sans la lire, ce qui est tout ce qu'elle mérite, péchez-vous bien de l'idée qu'elle émane d'une personne méchante ou lâche. Quand on a l'âme haute, qu'on désire faire du bien ou prévenir du mal, on ne s'abrite point sous un secret que l'honneur flétrit; par conséquent, nous devons nous méfier de ces correspondances si connues et ne pas croire tout d'abord un témoignage aussi peu digne de foi et de respect. En justice, on n'admet pas les témoignages qui ont une tare. Le fait d'écrire une lettre anonyme en est une; n'admettons donc pas au tribunal de notre conscience le témoin qui vient ainsi s'offrir.

Les honnêtes gens n'ont jamais honte de leurs actes, parce qu'ils sont guidés par le devoir et l'honneur. Les autres ne méritent que le mépris; comment vous mériez-vous leur accorder une écoute quelconque ?

Il est inutile d'ajouter qu'on range dans la catégorie des lettres anonymes les lettres écrites sous un faux nom et d'une écriture déguisée. Si le bien se cache parfois, c'est pour éviter la louange; il sait se montrer et tout braver quand il s'agit d'un devoir ou d'une tâche pénible à accomplir.

LES FEUX FOLLETS

A ce mot, les superstitieux frissonnent! Lorsque le soir, dans leur lit, ils pensent aux feux follets, ils se couvrent la tête de leurs couvertures. Ils se recueillent ou se ratatinent.

Les feux follets! En ont-ils fait dire des oracles à nos bonnes vieilles mères! En ont-ils fait voir des chandelles à nos bons vieux pères! Au-si, pendant les longues soirées de l'hiver, nos bons vieux paysans d'autrefois jouissaient-ils lorsqu'ils entendaient raconter des légendes dont les principaux héros étaient ou des revenants, ou des feux follets, ou des lutins. Un disait que ces feux étaient des âmes venant du purgatoire pour solliciter des prières, ou des méchants expiant leurs crimes sur cette terre même.

Si un jour, voulant faire percer la vérité, vous vous fusiez aventuré jusqu'à aller expliquer à ces braves gens l'origine et les causes de ces espèces de météores, c'est pour le coup qu'on vous eût dit: "Vous êtes un tantinet incrédule, monsieur."

Ces feux ont dû, en quelque occasion, en avoir de grands dominages puisqu'en tout pays on les a regardés comme très dangereux ou du moins de fort mauvais augure.

Que sont ils ? De pures exhalaisons de la terre, ou des gaz émanés des débris et combinés avec la lumière ou la calorique. En d'autres termes, ces feux sont occasionnés par le développement de l'hydrogène qui se hâte des matières animales, végétales ou minérales, décomposées par la putréfaction, ou des gaz qu'on n'a ni densité ou solidité, ni durée; ils gambadent à la surface de la terre, dans les cimetières, les marais, les prairies et même au bout des épis avant la moisson.

En général, ces feux sont inoffensifs. Ils volent toujours; mais leurs mouvements sont irréguliers, irréguliers, comme le vol d'un papillon. Ils s'élèvent dans l'air pour redescendre à la surface du sol; ils disparaissent brusquement pour apparaître au bout d'un instant et à un autre endroit; leurs dimensions n'ont rien de stable; ils s'étendent ou se contractent alternativement; ils se divisent en deux ou se réunissent de nouveau; quelquefois, ils en vont se serpentant sur le sol, laissant derrière eux une traînée phosphorescente, et au le temps est pluvieux ou humide, plus la lumière est vive.

Voilà, en peu de mots, la nature et les causes des feux follets.

De nos jours, cette superstition est passablement usée; mais, cependant, dans certaines campagnes, ces feux inspirent encore des peurs à quelques-uns.

LE SUICIDE CHEZ LES ANIMAUX

Est-il possible qu'un animal se donne volontairement la mort ?

Cette question ne concerne pas seulement la physiologie; elle a aussi une immense portée philosophique. Elle semble assez intéressante pour mériter la publication de nos érudits, nous dirons. Certes, oui, l'animal accomplit, comme l'homme, cet acte raisonnable qui aboutit au suicide.

Ce ne sont pas les exemples qui manquent; nous en trouverons même chez certains insectes et chez les reptiles, animaux d'ordre inférieur par rapport aux oiseaux et aux mammifères.

Le serpent blessé, ou dans l'impulsion d'échapper à la mort, le devance, dit-on, en se mordant la partie caudale et en s'empoisonnant à l'aide de son propre venin.

Ce fait est parfaitement connu et observé journellement en Australie.

Il suffit d'envoyer quelques grains de plomb à un reptile australien, en ayant soin de ne pas atteindre le cou ni la tête, pour voir l'animal se tordre en arc de cercle, et planter furieusement ses crocs venimeux dans sa queue. Cette particularité est si peu ignorée, que les noirs de la baie, grands amateurs de serpents, comme tous les ours américains congénères, ne manquent jamais d'un reptile tué par un Européen, et, par conséquent,

presque toujours empoisonné par son venin. Quand il va à la chasse de ce singulier gibier, ils prennent bien soin de frapper le reptile sur la tête ou sur le cou, afin d'éviter l'auto-intoxication de l'animal.

Si nous nous élevons d'un degré dans l'ordre des vertébrés, nous voyons le suicide terminer presque toujours la malheureuse existence des oiseaux adultes réduits en captivité.

Le vulgaire moineau, le pinson, et toutes les fauvettes, y compris le rossignol, sevrés tout d'un coup des bienfaits de la liberté, se laissent volontairement et tristement mourir de faim auprès de leurs aliments. Qui sait si l'alouette mise en cage ne fracture pas, de son plein gré, sa tête mignonne contre les barreaux de sa prison? Les cannes n'agissent-elles pas de la même façon?

On a vu également des corbeaux lâchés au milieu d'un jardin, dans une liberté relative, se briser spontanément le crâne contre des palissades. Presque tous les oiseaux sauvages, du reste, grands ou petits, préfèrent, en général, le suicide à la perte de leur indépendance.

En est de même de la plupart des mammifères arrachés à leurs plaines ou à leurs forêts, depuis le charmant ouïssin jusqu'au trivial lapin de gazelle européen; depuis le tigre de l'Inde jusqu'à l'innocent chevreuil de nos forêts: tous les quadrupèdes, comme et les oiseaux, une fois qu'ils sont en captivité, oublient subitement l'instinct de la conservation, auquel ils obéissent si obstinément dans le milieu où la nature les a placés.

A vrai dire, le suicide de l'animal, par suite d'un changement d'état, ou du passage de la vie sauvage à la vie domestique, s'explique aisément. L'affolement causé par cet immense malheur retentit profondément sur le système nerveux du captif; il se produit sûrement alors une surexcitation cérébrale qui rompt l'équilibre de l'organisme, et fait perdre à l'animal la conscience de son être. En un mot, et dans ce cas, on peut prononcer la phrase réglementaire qui termine toutes enquêtes par les coroners: "Suicide par suite d'un trouble mental."

Mais là où le suicide chez l'animal rentre dans la catégorie des faits extraordinaires et incroyables, là où cet acte semble accompli avec plein consentement et entière liberté d'action c'est lorsqu'il s'agit de nos animaux domestiques, tels que chats, chiens et chevaux.

A force de vivre en contact avec l'homme, s'est-il donc produit à la longue, dans leur essence psychologique, une telle évolution qu'ils soient, comme nous, accessibles aux joies et aux peines de l'âme? Mais alors, où serait la limite entre eux et nous?...

Quoi qu'il en soit, et sans chercher à approfondir cette délicate question, il n'en reste pas moins établi que l'on a constaté, en tout temps, de nombreux suicides parmi la tribu de nos animaux domestiques. Nous ne parlerons pas des cas dans lesquels quelques-uns de nos serviteurs, comme les chevaux, atteints de mauvais traitements, rousés de coups, se débrent, par la mort, aux cris aigus de leurs bourreaux. C'est ainsi qu'églaient encore certains esclaves de la côte d'Afrique, lorsqu'ils ont affaire à des maîtres barbares, brutes à la face humaine.

Ces cas spéciaux, en effet, peuvent rentrer un peu, selon nous, dans la catégorie des suicides "par suite d'un trouble mental momentanée." Tout différents sont les quelques cas que nous allons citer en terminant, et qui offrent, avec certains exemples, où l'homme est en cause, une étrange similitude.

Le *Chambers's Journal* raconte tout au long le suicide d'un chat, qui, laissé seul dans une maison abandonnée par ses maîtres, mourut de faim auprès des aliments placés à ses côtés par des voisins compatissants.

Le *Surrey Advertiser* cite le cas d'une jument à laquelle on avait enlevé son poulain, et qui, deux jours après, entra délibérément dans une rivière voisine, se coucha dans l'eau et se laissa asphyxier sans chercher à nager.

Mais que sont ces suicides isolés et relativement rares, auprès des innombrables suicides dont le chien est la victime?

Qui ne connaît ces navrantes histoires de chiens mourant de faim et de douleur sur la tombe de leur maître, et exhalant leur dernier soupir dans un dernier gémissement?

Le suicide, surtout dans ces circonstances, est-il contestable?

Après tous ces exemples, que deviennent les distinctions subtiles des philosophes entre l'âme et l'instinct?...

NOUVELLE

Autour d'un temple ensoleillé dans une forêt de buissons, des plantes aromatiques fleurissent à l'ombre, en embaumant l'espace, et les oiseaux sauvages improvisent des chants lugubres. Dans la chapelle, à la lueur des rayons bisfards d'une lampe sainte, sous la nef sacrée, Magarita, à pas lents, avançait tristement. — Chaque palpitation de ce cœur était une douleur. Chaque élan de cette âme était une invocation. Ses pensées étaient tristes, ses soupirs langoureux. Le spectacle divin renfermait des révélations intimes, qu'elle arrosait de ses larmes brûlantes. Elle errait seule dans les sentiers de la vie. Les baisers lui étaient inconnus et l'amour ne bécotait pas son âme pure. Une ombre ne voilait pas son doux regard et les caresses n'accueillait pas son gracieux sourire. Les beaux rêves n'enchaînaient pas ses nuits et les illusions ne caressaient pas son réveil.

Le bonheur pour Magarita était un mystère. Sa vie était une nuit sombre, l'espérance ne brillait pas à l'horizon.

Magarita aimait la nature. Elle s'égarait pensivement dans les prairies désertes dont le moine silence s'harmoniait avec sa tristesse. Le rayon de la lune fuyant à l'horizon, le zéphyr se balançant sur la cime des chênes, les bois avec leurs soupirs mystérieux, les oiseaux avec leurs sombres ramages lui rappelaient des souvenirs d'enfance. Chaque note de ce concert nocturne était une voix intime.

Magarita rêvait sous les ombrages silencieux; ses grands yeux noirs se perdait dans le vide; ses larmes mouillaient les feuilles et tombées de la branche morte; son souffle brûlant effeuillait la fleur fanée; sa main glacée protégeait les nids suspendus aux arbutus et les boutons de rose oubliés sur la route. Elle voyait Dieu au fond de toute la nature et elle l'adorait dans chaque reflet de son immortalité. Le nuage et le son ombre, l'étoile son regard. L'immortel était son nom, que ses lèvres pâles répétaient pieusement, et, dans cette chapelle inconnue, elle avait consacré son âme à l'Éternel. Son cœur silencieux ne devait palpiter que pour Lui, et son regard taciturne cherchait, dans cette nuit sereine, le berceau de ses premières émotions, chacune de ses pensées était un éternel adieu à la nature assoupie, à l'oiseau jaloux, aux ormes silencieux, aux fleurs épanouies. Magarita disait adieu à tout ce qu'elle avait aimé. Et dans un cloître devait s'éteindre le seul rayon d'espérance qui avait caressé son âme rêveuse. Ces murs froids allaient enlever les rêves qu'inspire l'inconnu.

Magarita allait passer sur cette terre sans même y laisser son souvenir.

MARIE ROBBERL.

Nouvelle-Orléans.

Le caractère et le charme ont plus de prix que la beauté.

NETTOYAGE DES STATUETTES EN PLÂTRE

Les statuettes ou bustes en plâtre, quelques soins de propreté qu'on leur donne, se recouvrent assez rapidement de poussière et prennent une coloration jaunâtre ou grise d'un mauvais effet.

Voici le moyen de leur rendre une blancheur immaculée. On prend de l'amidon en poudre bien finement pulvérisé et bien blanc et l'on en fait, à l'eau tiède, une bouillie ou pâte épaisse; cette pâte, encore chaude, est étendue, avec une spatule plâtrée ou une brosse, sur l'objet en plâtre; il convient d'en déposer une assez forte épaisseur. On laisse alors sécher lentement. En séchant, l'amidon se fend et s'écaille: on le fait tomber à l'ongle et toutes les saillies du plâtre sont entraînées avec les écailles auxquelles elles restent adhérentes. Ce nettoyage n'enlève rien à la finesse du modèle.

Les bonheurs envieux sont exposés à plus de mauvais chances que les autres et ils attirent les voleurs.